

TOPO - NATURE du RANDONNEUR dans le MORVAN  
\*\*\*\*\*

A- ORIGINES et FORMES du MORVAN  
\*\*\*\*\*

1- HISTOIRES ANCIENNES

Le Morvan est le prolongement nord du Massif Central. C'est donc un massif ancien (ère primaire) qui présente les roches les plus vieilles de Bourgogne (environ 360 000 000 années) alors que l'Auxois proche ne peut prétendre qu'à la moitié de ce nombre assez impressionnant...

Usé par l'érosion au cours des millénaires, le Morvan a été quasiment aplati, ce qui a permis aux mers de le recouvrir et d'y déposer leurs sédiments. Il y a quelque 30 000 000 années, le plissement alpin a relevé le tout à une altitude d'environ 1 000 m en même temps que s'effondrait la Bresse.

On a donc affaire à un massif ancien rajeuni (ce qui n'est pas le cas de la Bretagne, par exemple) dont les formes arrondies montent jusqu'à l'altitude respectable de 901 m au Haut-Folin et vont en s'abaissant vers le nord.

Tandis que des cassures brutales relèvent les bordures est et ouest, le nord du massif morvandiau s'enfile sous la Terre-Plaine de l'Auxois en pente douce et le sud se rattache au reste du Massif Central par le complexe bassin d'Autun.

2- VIEILLES PIERRES et PAYSAGES

Le socle morvandiau est fait de granites, de gneiss et de roches voisines de par leur composition chimique et leur structure (la variété des roches et des minerais du Morvan est connue depuis longtemps et les minéralogistes collectionneurs comme les prospecteurs d'uranium ou de fluor y jouent les chercheurs d'or avec plus ou moins de désagréments à l'égard du milieu naturel).

Notons que les roches en boule qui forment les spectaculaires chaos, dolmens et autres mégalithes du Morvan, n'ont été ainsi altérées que lorsqu'elles se trouvaient à l'intérieur de l'arène ; une fois dégagées à l'air

libre, elles restent pratiquement indestructibles à l'érosion, ex. les chaos d'Uchon.

### 3- Un RELIEF VARIE

Ce paysage caractéristique est modifié ou complété par deux éléments :

- l'existence de restes de terrains primaires (sédiments marins) qui donnent le gisement de houille, autrefois exploité, de Sincey-les-Rouvray. Cette longue et étroite fosse est-ouest, pincée dans une faille du vieux socle granitique, présente un bel échantillon dans les méandres des gorges du Serein, au sud de Courcelles-Fremoy ;

- par-dessus le vieux massif, subsistent quelques placages, témoins de la mer jurassique épargnés par les glaciations et couronnées par des calcaires à gryphées (huîtres). Il en est ainsi à Dompierre, Thoste, la butte de Thil... où ce calcaire constitue les murs et murets de ces villages morvandiaux bâtis en pays granitique.

Cette variété fait tout le charme du décor de nos randonnées parmi les forêts, les gorges, les friches, les vallons cultivés, les "queues" d'étang et les hameaux dont l'habitat, très adapté à un milieu avare, subit une difficile évolution.

En simplifiant, nous rencontrerons du nord au sud :

- le site de Vézelay et les gorges de la Cure et du Cousin,
- le Bas-Morvan (région de Quarré-les-Tombes),
- les étangs et tourbières du plateau central,
- le Haut-Morvan, montagnard et forestier.

## B- SOL, CLIMAT et VEGETATION

\*\*\*\*\*

### 1- SOLS

Depuis son relèvement lors de l'apparition des Alpes, le Morvan a connu les glaciations quaternaires qui sont à l'origine de la désagrégation des roches et de l'importante arène granitique qui empâte le massif.

Les sols issus de cette arène sont secs et acides, ce qui signifie que la matière organique s'y décompose très lentement (manque de calcium) et que l'humus, accumulé en surface, n'est pas utilisable par les plantes (puisque les bactéries qui pourraient fabriquer l'azote indispensable à par-

tir de cet humus sont absentes de ces sols acides ; ce sont d'ailleurs des champignons qui jouent le rôle de décomposeurs à la place des bactéries). Les spécialistes appellent ces sols "moder", "mullmoder", voire "mor" sous les pessières.

## 2- CLIMAT

Le climat actuel demeure assez rigoureux. On peut passer en une journée d'été de + 5° à + 46° ; dans certains vallons, il peut geler presque tous les mois de certaines années. Ces écarts de température donnent au Morvan un climat montagnard malgré son altitude relativement faible ; c'est d'ailleurs une loi écologique propre aux massifs isolés que les caractères climatiques y sont accentués et que leur végétation y présente donc des aspects montagnards à des altitudes inférieures à celle des grands massifs alpins, par exemple, Phénomène superbement ignoré par la définition administrative des zones de montagne...

De plus, nous sommes ici dans une des régions les plus arrosées de France : plus de 1,50 m d'eau par an, en moyenne, et quelque 150 jours de pluie. La grande sécheresse de l'été 1976 ne s'est guère plus manifestée sur le Morvan (que sur le Haut-Jura (où il tombe 2 m d'eau par an) mais sol et sous-sol sont bien différents.

Ces pluies, apportées par les vents d'ouest, donnent au Morvan la composante atlantique du climat (les contrastes entre les bordures est et ouest sont saisissants) tandis que les grands écarts de température et les violents orages d'été lui confèrent un aspect montagnard accru certaines années par la neige.

Autrefois, d'ailleurs, ces précipitations étaient en partie constituées par la neige (avant 1938, on estimait à six mois par an la présence de neige au Haut-Folin). Depuis, elle est devenue rare et c'est dommage car le Morvan eût été un terrain privilégié pour la pratique du ski nordique de fond et de randonnée.

Si l'eau est partout, elle n'est pas abondante, tant s'en faut. Le sol sèche vite et l'alimentation des agglomérations reste difficile en fin d'été. Le Morvan n'est pas, de beaucoup, le réservoir d'eau inépuisable que certains rêvent de tarir au profit de la seule région parisienne...

### 3- VEGETATION

#### a- FORET

Le sol et le climat déterminent toujours les caractères de la végétation et notamment ceux de la forêt. En celte, Morven signifie "montagne noire". De ce sol pauvre, seule la forêt tirait médiocrement partie et la couverture sombre de la forêt morvandelle paraît être à l'origine du nom MORVAN.

A l'exception des fonds de vallons à chêne pédonculé et des zones marécageuses à bouleau pubescent, la forêt du Bas-Morvan est constituée de chêne sessile avec canche flexueuse dans les secteurs secs. Sur les versants et les sommets humides, c'est la hêtraie qui domine et cette essence fournissait l'essentiel du bois de chauffage flotté sur Paris (plus d'un million de stères par an au début du 19e siècle) au long des torrents et ruisseaux dont le débit était adapté aux besoins par des barrages et des étangs (lac des Settons) ; les "compagnons de rivière" convoaient vers Charenton les radeaux de bûches (parvenues à Clamecy par un flottage "à bûches perdues") et revenaient à pied (225 km) en quatre jours...

Au bas des pentes, chêne et hêtre se retrouvent mêlés de charme, ce dernier bénéficiant des quelques apports minéraux lessivés par les pluies.

La fougère-aigle, la canche flexueuse, la germandrée des bois y trahissent l'acidité du sol tandis que sur la bordure ouest l'abondance du houx et de la jacinthe sauvage marque une certaine influence atlantique (plantes abondantes en Bretagne mais pas à l'est du Morvan).

La Forêt-au-Duc, près de Quarré-les-Tombes, est un bon exemple de cette forêt morvandelle de basse altitude.

Sur les bordures sud et est devrait végéter le châtaignier (réintroduit au Mont-Beuvray), source alimentaire pour bêtes et gens de tant de régions au sol acide. Mais la hêtraie des sommets dont la flore semi-montagnarde (sureau à grappe) et l'aspect féérique auraient mérité quelque considération ne subsiste plus qu'à l'état d'échantillons bien mal en point (forêt de Breuil-Chenué, de Glenne...).

En effet, après que les bois de feu eurent perdu leur valeur marchande, on enrésina les sommets et versants forestiers : la forêt de Saint-Prix est une belle pessière-sapinière datant du siècle dernier (1840) mais, partout, escomptant de gros bénéfices d'un sol peu généreux, les propriétaires plantent à tout va épicéas, "sapins" de Douglas, pins sylvestres et même des... mélèzes !

Hêtre et châtaignier ne seront bientôt plus que des reliques de la végétation originelle mêlée de bouleau et de sorbier.

Le Morvan est un gros producteur de "sapins" de Noël (qui sont d'ailleurs des épicéas) cultivés souvent auprès des villages comme un champ de légumes. Si le vrai sapin vécut autrefois en Morvan (on a retrouvé du pollen de cette essence dans les tourbières), il n'en reste pas moins que l'extension de la culture de résineux se fait à l'encontre du paysage et du sol, c'est-à-dire de l'attrait touristique et de l'intérêt économique à long terme.

#### b- TOURBIERES

Sur le sol, imperméable, les composantes montagnardes du climat favorisent l'installation de tourbières dans les cuvettes vraisemblablement modelées plus ou moins par des névés il y a... quelques dizaines de milliers d'années.

Lorsqu'elles ne sont pas drainées et enrésinées (comme à Préperny) ou surexploitées par la récolte directe des sphaignes, ces petites tourbières donnent au Morvan quelques mini-paysages arctiques et des échantillons de flore circumboréale (linaigrette vaginée, airelle des marais) ; les joncs et les sphaignes y cachent des plantes carnivores comme le drosera tandis que le bouleau pubescent, la bruyère tourbeuse (callune) et le polytric marquent l'évolution lente vers une lande.

Dans chaque fond de vallon, les aulnes dessinent les méandres des ruisseaux aux rives bordées de renoncule à feuilles d'aconit.

#### c- PRAIRIES

Milieu très développé en Bas-Morvan, sur le manteau d'arène, les prairies de ces zones inondables sont extrêmement riches en espèces de significations diverses. On y rencontre des espèces prairiales courantes comme la flouve ou la renoncule bulbeuse, mais aussi celles des prairies acides marécageuses (violette des marais) ou atlantiques (hydrocotyle) ou montagnardes (arnica, narcisse, bistorte).

#### d- FLORE

Si l'on ajoute aux milieux précédemment évoqués les affleurements rocheux (rocher du Chien, gorges de la Canche...) recouverts d'une remarquable flore de mousses, lichens et fougères, la flore du Morvan est assez peu variée mais possède des espèces aussi typiques que la digitale pourpre, la mulgédie (grande "chicorée" de montagne), l'arnica, le lycopode, la gentiane pneumonanthe et l'osmonde royale.

Partout, le genêt à balai et le genêt poilu, la callune (fausse bruyère) marquent le paysage des landes et des déboisements.

A l'automne, le Morvan est également un vaste parc mycologique où les cèpes disparaissent avec les châtaigniers...

### C- La FAUNE du MORVAN \*\*\*\*\*

Le peuplement animal du Morvan traduit les caractères généraux du milieu : importance de la forêt et des haies, présence de massifs de résineux en altitude, landes caillouteuses plus chaudes sur les versants bien exposés, fréquence générale des points d'eau, mais aussi pauvreté biologique du sol et des eaux, acides et peu fertiles.

Les animaux du Morvan ont en effet des populations relativement peu abondantes (cela se remarque particulièrement pour le gibier ou les poissons) ; cela tient au caractère acide du sous-sol et contraste avec les régions calcaires voisines. Par contre, le relief en massif est pour cette faune une source importante de diversité, chaque micro-climat déterminant une végétation particulière, donc un peuplement animal particulier. Donnons un aperçu des animaux caractérisant les principaux milieux naturels morvandiaux.

#### 1- La MONTAGNE

Le Morvan est une basse montagne, dont les sommets, nous l'avons vu, sont situés, pour ce qui concerne la végétation, dans l'étage naturel du hêtre et du sapin. Maintenant rasées, les forêts ont été en partie reconstituées par des plantations artificielles plus ou moins réussies : on trouve-  
ra de jeunes plantations serrées de pins ou de sapins exotiques, désespé-  
ment pauvres en vie animale, ou bien les belles futaies de sapins du Haut-Folin, beaucoup plus proches de la forêt naturelle, et beaucoup plus riches biologiquement. Parmi les oiseaux, l'élément montagnard s'y manifeste par la présence des roitelets, du bec-croisé, du pic noir. Ajoutons que le casse-noix y fut observé à plusieurs reprises. D'autre part, on y a trouvé une espèce qui n'est pas montagnarde, mais qui habite les grandes futaies : le gobe-mouche noir, dont le Haut-Folin est la seule localité de nidification en Bourgogne.

La faune du Morvan ne comporte donc pas d'éléments appartenant véritablement à la haute montagne ; par contre, elle compte beaucoup d'espèces liées aux conifères, ce qui lui confère un certain caractère montagnard.

## 2- LANDES et COTEAUX

Çà et là des coteaux déboisés, autrefois couverts de châtaigniers, secs et parsemés de blocs de granite ou entrecoupés de meurgers, offrent aux animaux un milieu bien différent : ce sont en quelque sorte des landes, à végétation basse et climat plus chaud. On y trouvera bien sûr la vipère (l'aspic), particulièrement abondante en Morvan, et des couleuvres dont la grande couleuvre d'Esculape. Parmi les prédateurs naturels de ces reptiles, il faut mentionner le circaète Jean le Blanc, devenu maintenant très rare. Quelques couples de ce superbe rapace (un peu plus grand que la buse) habitent encore le Morvan et les coteaux voisins de l'Auxois et de l'arrière-côte qui le prolongent à l'est.

Parmi les oiseaux des coteaux ensoleillés, il faut citer la perdrix rouge et l'alouette lulu. Dans les mêmes milieux, on trouvera un très beau petit carnassier, la genette, si on a la chance de pouvoir l'observer ; ce mammifère méridional atteint en Morvan la limite nord de sa distribution dans l'est de la France.

## 3- MILIEUX HUMIDES

En raison de la nature du sous-sol, l'eau affleure donc partout dans le Morvan : ruisseaux dans tous les vallons, encadrés de prairies plus ou moins humides, tourbières véritables, étangs piscicoles et grandes retenues artificielles.

Ces derniers milieux, les grands réservoirs (les Settons, le Crescent...) établis comme régulateurs de débit (flottage) ou réservoirs d'eau, sont peu intéressants pour la faune, en raison de leur pauvreté biologique générale et de leurs trop fréquentes variations de niveau. Ils permettent toutefois la pratique de la pêche à la ligne et l'observation de beaux oiseaux comme le grèbe huppé, le héron cendré et même le grand cormoran. Les étangs, jadis créés et entretenus pour la production de poissons d'eau douce et l'exercice du "petit flot", sont maintenant délaissés ou reconvertis en étangs-loisirs ; pour la pêche sportive, ils conviennent, malgré leur faible productivité, au brochet et, pour les plus froids, à la truite. Les cours d'eau sont le véritable domaine de la truite ; sa croissance n'est pas très rapide dans les eaux pauvres du Morvan, mais elle abonde partout - ceci compense cela ! On la trouve dans les belles rivières comme la Cure ou le Chalaux, mais également dans les petits ruisseaux des champs. D'autres poissons, moins intéressants pour la pêche, y vivent aussi : citons pour exemple la discrète lamproie de Planer, que l'observateur attentif peut apercevoir au moment de sa fraye printanière.

Des prairies humides occupent fréquemment les fonds de vallons. On y trouvera bien sûr la couleuvre à collier, grande prédatrice des grenouilles,

et toute la faune des petits animaux des marais. Les oiseaux de ces milieux sont les bergeronnettes, le traquet tarier, et çà et là les vanneaux ou quelque busard Saint-Martin. Dans les zones où se sont formées des tourbières, la faune est particulièrement pauvre, mais caractéristique et très spécialisée. Parmi les oiseaux, qui en sont l'élément le plus visible, on y trouvera deux espèces bien typiques, et par ailleurs extrêmement rares en Bourgogne, en saison de reproduction : le pipit farlouse, hôte typique des prés humides des régions atlantiques, et la bécassine des marais, dont les points de nidification en France sont très peu nombreux.

L'observation de la faune ne fait donc qu'apporter des arguments supplémentaires en faveur de la protection des petits marais, des queues d'étang et des tourbières qui subsistent dans le Morvan, et qui sont l'âme de ses paysages.

+ QUELQUES CONIFERES BOURGUIGNONS  
\*\*\*\*\*

Le genévrier est le seul conifère indigène bourguignon qui ait subsisté jusqu'à notre époque dans les friches calcaires, comme dans les brandes tourbeuses du Morvan. Mais le sapin existait autrefois dans le Morvan (en celte : montagne noire, d'après l'aspect sombre des forêts) puisqu'on en retrouve le pollen dans les tourbières anciennes.

Les autres espèces ont été introduites à diverses époques depuis le 19e siècle : épicéa et sapin en forêt de Saint-Prix (1840), cèdre à la Trouhaude (1877), douglas, surtout depuis quelques décennies, en Morvan et dans le Haut-Beaujolais. Dans le Morvan, humide et acide, la multiplicité des propriétaires se traduit par une grande diversité d'essences résineuses implantées çà et là.